

Vol. 5, N°18, pp. 1– 18, Juin 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/NHQI6404>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

FEMMES VACCINATRICES ET AVICULTURE TRADITIONNELLE A

BOUSSOUMA AU BURKINA FASO

Auteurs: Sidonie Aristide IMA-OUOBA^{1*}, Guy ILBOUDO², Brice OUÉDAROGO², Assèta KANGAMBEGA³, Michel DIONE²

^{1*} Anthropologie Sociale et Culturelle, Chargé de Recherche, CNRST/INERA, Ouagadougou, Burkina Faso, e-mail : imasidonie@yahoo.fr

² International Livestock Research Institute, Ouagadougou, Burkina Faso, e-mail : g.ilboudo@cgiar.org ; e-mail : b.ouedraogo@cgiar.org et e-mail : m.dione@cgiar.org

³ Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Burkina Faso, e-mail : kagambega.asseta@gmail.com

Résumé : Cette étude analyse l'impact de la vaccination avicole des femmes sur la productivité de la volaille et sur l'amélioration du bien-être des ménages ruraux. Les femmes occupent une place importante dans l'aviculture traditionnelle. Toutefois, des normes sociales et culturelles discriminatoires limitaient leur accès aux pratiques de vaccination. Des entretiens semi-directifs et individuels ont été réalisés en novembre 2024 auprès de 24 personnes dont 10 femmes vaccinatrices volontaires villageoises, 10 éleveurs de poules (dont 6 femmes et 4 hommes) des dix villages sites du projet et 4 agents d'encadrement technique. L'approche qualitative a été privilégiée. Les résultats révèlent que les vaccinatrices ont des rôles et des responsabilités dans la vaccination avicole. Grâce à l'engagement et à la persévérance des femmes, la vaccination aviaire a contribué à la réduction de la mortalité, l'augmentation des effectifs de volaille, la considération et le respect de leur rôle dans la vaccination.

Mots clés : Boussouma, contraintes, impact, perception, rôles, solutions endogènes

Abstract : This study analyzes the impact of poultry vaccination by women on poultry productivity and on the improvement of rural household well-being. Women occupy an important place in traditional poultry farming. However, discriminatory social and cultural norms limited their access to vaccination practices. Semi-structured and individual interviews were conducted in November 2024 with 24 people, including 10 volunteer women vaccinators from the villages, 10 chicken farmers (including 6 women and 4 men) from the ten project village sites, and 4 technical supervision agents. The qualitative approach was preferred. The results reveal that female vaccinators have roles and responsibilities in poultry vaccination. Thanks to the commitment and perseverance of women, avian vaccination has contributed to reducing mortality, increasing poultry numbers, and gaining recognition and respect for their role in vaccination.

Keywords : Boussouma, constraints, impact, perception, roles, endogenous solutions

Introduction

L'élevage au Burkina Faso occupe une place importante, il ressort que le cheptel burkinabè en 2022 compte 36 275 347 têtes de volailles (INSD, 2022, p.6). L'élevage de la volaille, à l'instar de celui des autres espèces animales, joue un rôle de premier plan dans la lutte contre la pauvreté, l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Il implique de nombreux acteurs, notamment les femmes et les jeunes. Il est générateur d'emplois et permet aux acteurs de constituer avec l'élevage des petits ruminants, le « compte courant » des familles. Elle constitue souvent un moyen de troc pour les éleveurs qui l'utilisent pour l'acquisition des bovins, des ovins ou des caprins. Dans le passé, des normes culturelles et des rôles de genre traditionnels limitaient la responsabilité des femmes aux activités liées à l'élevage avicole, y compris la vaccination. Des études conduites par IRDC, (2022) révèlent que le premier défi est que les femmes, à cause des normes sexospécifiques, ont moins accès à l'information sur les vaccinations, la santé animale et la gestion du bétail. Les stéréotypes affectent la façon dont les capacités des femmes en tant qu'agricultrices sont perçues, ce qui fait en sorte qu'elles ne sont pas directement visées par les campagnes d'information. Pourtant, c'est un milieu où la mortalité est particulièrement élevée. En effet, les travaux de recherche de G. Téo (2010, p.8) soulignent que l'aviculture traditionnelle connaît une morbidité et une mortalité élevées surtout chez les poussins. L'affection la plus meurtrière est la maladie de Newcastle. La mortalité des poussins de moins d'un mois est de l'ordre de 30 à 50 % selon les travaux réalisés par F. Ndayisenga, (2010, p. 9). Dès que les poussins quittent la protection de leur mère, la mortalité s'accroît jusqu'à 40% entre trois et quatre semaines et jusqu'à 66% à trois mois selon S. Diagne (2012, p. 20). Pour Z.B.A. Bitty, (2013, p. 67), les maladies pouvant tuer 80 à 100% de l'effectif une fois déclarées sont la maladie de Newcastle, la pasteurellose et la coccidiose. Pour certains auteurs B. Ouédraogo et al., (2015, p. 1539), la maladie couramment rencontrée est la maladie du Newcastle qui sévit généralement au mois de juin sous forme épizootique et peut décimer jusqu'à 80% du cheptel. A. Sawadogo et al., (2023, p.19) ont examiné l'utilisation des antibiotiques dans les élevages avicoles périurbains de Ouagadougou, a révélé que la plupart des éleveurs manquaient de connaissances sur l'utilisation rationnelle des antibiotiques, ce qui se traduisait par l'utilisation d'antibiotiques sans ordonnance et constitue un facteur de risque sanitaire important. L'élevage de la volaille est majoritairement assuré par les femmes qui assument au quotidien l'alimentation, l'hygiène et la surveillance des volailles. Toutefois, des normes sociales et

culturelles discriminatoires leur limitaient l'accès à la formation, aux intrants vétérinaires et aux pratiques de vaccination.

Pour réduire les pertes économiques et la transmission des zoonoses, un projet dénommé *Poultry Losses and One Health (POLOH)* est mis en place en privilégiant l'approche One Health « Une seule santé ». C'est L'Institut International de Recherche en Elevage (ILRI), en collaboration avec ses structures partenaires nationales et internationales, qui a initié ledit projet. C'est dans ce cadre que le projet POLOH a initié une formation en vaccination avicole au profit des hommes et des femmes dans les dix villages du projet dans la commune de Boussouma. Cette étude vise à évaluer l'impact de la vaccination sur le genre lors de la mise en œuvre afin de renforcer leur participation, garantir une meilleure couverture vaccinale de la volaille et améliorer le bien-être de la population.

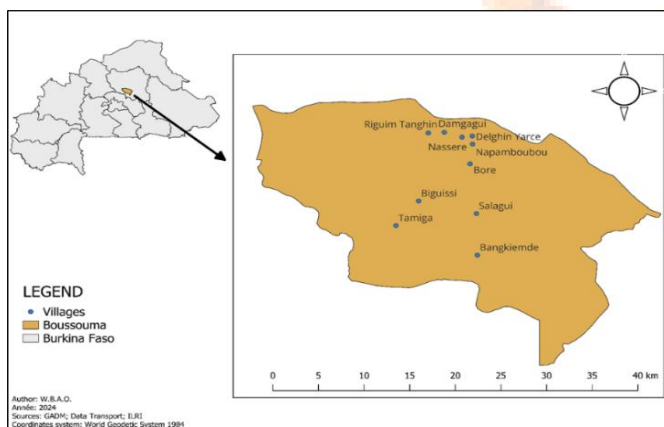
La présente analyse s'est focalisée sur le genre féminin et différentes questions ont été formulées à savoir : quelle est la place qu'elles occupent dans la vaccination avicole ? Quels regards la communauté rurale porte-t-elle sur ces femmes engagées dans la vaccination ? quels sont les impacts de la vaccination sur l'élevage de la volaille ? Quels sont les obstacles et les solutions endogènes ? L'étude est structurée autour d'un point introductif, suivi de la démarche méthodologique, des principaux résultats discutés et de la conclusion.

1. Matériels et méthodes

La démarche méthodologique adoptée pour cette étude repose sur une approche qualitative à travers des entretiens semi-structurés et individuels afin d'évaluer l'impact de l'implication des femmes dans la vaccination avicole au sein de la commune de Boussouma.

1.1 Site d'étude

La commune de Boussouma s'étend sur une superficie de 770 km² et comprend 63 villages administratifs. La ville principale est Boussouma, à 20 km de Kaya, la capitale de la province du Sanmatenga. C'est une commune rurale de la région des Kuilsé (ex. Centre-Nord) du pays.



Source : OUEDRAOGO Brice Armel, villages sites du projet, commune de Boussouma, 2024

Carte 1 : Localisation de la commune Boussouma avec les villages sélectionnés

La commune connaît un climat soudano-sahélien avec un climat chaud et semi-aride et deux saisons principales (saison sèche et une saison des pluies). La moyenne pluviométrique varie entre 502 et 1 040,8 mm d'eau par an avec des variations notables (DRAAHM-CNR, juillet 2021, cité par INSD, 2022, p. 4). La population de la commune Boussouma était de 106 253 habitants selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2019. La population se caractérise par sa jeunesse (46% de la population avait moins de 15 ans et 65% de la population avait moins de 20 ans). Seulement 4 % des résidents avaient 65 ans ou plus. Les femmes étaient légèrement plus nombreuses que les hommes, représentant 53 % de la population (INSD, 2022, p. 9). La commune est à proximité de la principale ville urbaine qui est Kaya où sont basées la plupart des organisations de développement.

1.2 Approche théorique

Cette étude est conduite à travers une analyse basée sur l'approche genre. Cette approche permet de mettre en évidence le fait que les rapports sont le fruit d'une construction sociale et ne sont pas « naturels ». Ainsi, les différences systématiques entre femmes et hommes ne sont-elles pas le produit d'un déterminisme biologique, mais bien d'une construction sociale (UNESCO, 2013, p.1). L'implication des femmes dans la vaccination avicole permet de combler les inégalités entre hommes et femmes en termes de pratiques, de compétence, d'accès aux ressources et de potentialités dans l'élevage de la volaille qui existent dans les communautés rurales. De plus, il permet d'examiner les causes de ces disparités, de déterminer si elles constituent un obstacle potentiel à l'atteinte de résultats significatifs et de chercher comment y remédier afin d'optimiser la production aviaire. L'implication du genre féminin apporte une contribution essentielle à la pertinence et à l'efficacité des actions entreprises au titre du développement ainsi qu'à la pérennité des résultats obtenus (DDC, 2020, p.2).

En plus de l'approche genre, une théorie fut mobilisée, à savoir la théorie de l'autonomisation des femmes. Cette théorie souligne que l'accès des femmes à des technologies vétérinaires, comme la vaccination renforce leur autonomisation économique, leur rôle décisionnel dans le ménage et leur capacité à gérer des micro-entreprises avicoles. Plus les femmes contrôlent les ressources productives, plus les conditions de vie du ménage sont améliorées à travers notamment, la nutrition, la scolarisation, l'habillement et la santé. De plus, la vaccination augmente les connaissances techniques et les savoir-faire des femmes, ce qui améliore les pratiques d'élevage, les taux de survie des volailles, la qualité des produits avicoles et la productivité.

1.3 Démarche méthodologique

Différentes démarches ont été adoptées pour la réalisation de cette étude. Il s'agit d'abord de la revue de la littérature à travers l'analyse des documents pertinents en lien avec la présente thématique. Ensuite, la collecte des données primaires s'est réalisée à travers les entretiens semi-structurés et individuels dans la commune de Boussouma. L'étude a utilisé un échantillonnage stratifié par grappes dans dix villages, ciblant des femmes expérimentées en aviculture pour garantir une représentativité par âge et par activité. Les données ont fait l'objet d'un codage thématique inductif comprenant la transcription intégrale et la condensation des informations via une grille d'analyse structurée. Les travaux de Miles et al., (2014) ont été mis à profit. La période de collecte des entretiens s'est effectuée du 27 au 29 novembre 2024. Ce choix temporel a eu une influence notable sur les résultats à savoir l'accessibilité géographique (courte durée sur le terrain a coïncidé avec une poche de sécheresse) permettant d'accéder à certains villages de moins de 5 kilomètres de la commune de Boussouma. La collecte a eu lieu durant la période de fraîcheur, moment où la maladie de Newcastle et la variole aviaire sont particulièrement présentes. Cela a permis d'obtenir des données très précises et actuelles sur les perceptions des maladies par les éleveurs (hommes et femmes) au moment même où ils y étaient confrontés. Les entretiens ont touché 26 personnes dont 10 femmes vaccinatrices avicoles, 10 éleveurs de poules (6 femmes et 4 hommes) et 4 agents d'encadrement technique des services public et privé. La collecte a utilisé une approche qualitative triangulée (entretiens, observations et dictaphones). Pour contrer les limites identifiées telles que la fatigue des participants, l'analphabétisme et l'oubli d'emporter de la pièce d'identité par 5% des éleveurs, des précautions ont été prises pour réduire les biais : l'utilisation de binômes d'enquêteurs aux profils mixtes (sciences sociales et vétérinaires), le pré-test des guides d'entretien, l'enregistrement des entretiens en langue locale (mooré) et le recours à des signatures de témoins pour valider le consentement éthique.

2. Résultats

Cette section présente les conclusions majeures issues des enquêtes de terrain menées auprès des vaccinatrices sur la répartition des rôles et des responsabilités, les impacts multidimensionnels de ces actions, les défis logistiques et socioculturels rencontrés lors des campagnes de vaccination et les solutions endogènes identifiées.

2.1. Caractéristiques socioéconomiques des femmes

L'âge minimum des femmes vaccinatrices est de 20 ans et l'âge maximum est de 40 ans. Pour ce qui est du niveau de scolarisation, il ressort de l'analyse que la totalité des vaccinatrices (100 %) sont scolarisées avec différents niveaux : École primaire (CM1 ; CM2) ; 6è ; 4è et 3è

En plus de la vaccination, l'ensemble des femmes exercent des activités secondaires. Il s'agit entre autres l'agriculture, l'élevage, le petit commerce, la couture et la coiffure. Les résultats révèlent que toutes ces vaccinatrices ont bénéficié d'au moins deux fois de formations en vaccination initiés par le projet POLOH en 2023 et en 2024. Il conviendrait de noter qu'avant il n'y avait pas de vaccinatrices de volaille dans ces villages du projet. Les vaccinateurs auxiliaires villageois étaient uniquement des hommes. L'implication des femmes des dix villages dans la vaccination avicole est une initiative du projet POLOH. Différentes thématiques furent abordées au cours de la formation telles que la vaccination avicole, les maladies aviaires, la conduite de l'aviculture, les pratiques d'hygiène en aviculture, la gestion d'un compte d'exploitation en aviculture et l'approche « One Health ».

Quant aux éleveurs, il ressort que les entretiens ont touchés dix éleveurs de poules dont 6 femmes et 4 hommes. L'analyse descriptive montre que l'âge moyen des aviculteurs concernés par l'étude est de 45 ans. Le plus âgé chez les hommes est 56 ans et la plus âgée chez les femmes est 52 ans. Quant aux moins âgés, chez les hommes, il a 34 ans et 25 ans est la moins âgée chez les femmes.

2.2. Rôles et responsabilités des femmes dans la vaccination des volailles

Les femmes jouent un rôle très crucial dans le processus de vaccination. En effet, elles ont fait le point sur leur rôle et leurs responsabilités qui se résument à : Sensibiliser les aviculteurs sur les vaccins, leur donner des conseils et des consignes sur l'opération de vaccination. Elles expliquent à l'aviculteur les pathologies pour lesquelles les oiseaux sont vaccinés. Après la vaccination, elles procèdent au déparasitage des poules. Une fois l'opération de vaccination terminée, elles prodiguent à nouveau des conseils, à l'aviculteur, sur l'hygiène du poulailler, l'abreuvement du poulailler et surtout sur les mesures à prendre pour que ses sujets ne tombent plus malades dans la basse-cour.

De plus elles effectuent d'autres activités lors de la vaccination (répertoire de chaque ménage qui renseigne sur différents paramètres tels l'identité, le nombre de cheptel volaille, les effectifs vaccinés, l'argent perçu pour chaque poule vaccinée et la programmation de la prochaine vaccination). Une vaccinatrice de 27 ans du village de Nanpamboubou, relate la place et le rôle qu'elle occupe dans la vaccination. Elle dit ceci :

Après les salutations d'usage, je sensibilise les éleveurs sur la vaccination avicole. Je donne également les déparasitants aux poules y compris les autres types de volaille. Les déparasitants sont gratuits, par contre, cinquante (50) francs CFA par tête de volaille sont déboursés par les ménages pour vacciner leur volaille. Je suis chargée de la perception des montants des actes de vaccination. Je tiens un registre qui contient les identifiants de l'aviculteur, son contact et les effectifs des poules de la basse-cour ainsi que le nombre des poules vaccinées selon les maladies aviaires. Des sensibilisations sont données aussi sur des thématiques liées à la conduite de l'élevage de volaille sur les pratiques d'hygiène et également le rappel de la prochaine vaccination dans six (6) mois. Un suivi des poules vaccinées est effectué 1 à 2 semaines, après la vaccination pour évaluer le comportement des sujets qui ont reçu le vaccin ou vacciner de nouveau des poussins qui ont été éclos. Je fais souvent un compte rendu sur l'état d'avancement, les succès et les difficultés rencontrées à mes encadreurs techniques, qui à leur tour me prodiguent des conseils et des encouragements (A.K., 27 novembre 2024).

Les occupations journalières des femmes vaccinatrices les obligent à être très matinales et elles n'ont que 30 minutes de repos (13 heures à 13 heures 30 minutes) dans la journée afin d'être disponible à partir de la soirée pour la vaccination. Elles se déplacent à pied ou à bicyclette selon les distances des villages visités pour la vaccination. Elles se font toujours accompagner par le petit frère de leur mari ou leur jeune enfant. Toutefois, il est nécessaire de noter que l'ensemble des vaccinatrices planifient la vaccination dans les soirées. Elles commencent à vacciner à partir de 18 heures pour finir à 22 heures. La vaccination se fait par regroupement des poules dans le village à un endroit choisi par les éleveurs ou de porte en porte pour certaines concessions reculées. Elles peuvent vacciner des poules de 5 concessions au minimum en fonction des effectifs des poules. Toutes les vaccinatrices soulignent que « je peux vacciner au minimum 200 à 300 têtes de poules par jour. Cependant, Il y a des ménages qui n'ont pas plus 10 têtes de poules de ce fait, la vaccination se fait rapidement et je retourne vite à domicile ».



Source : S. Ouoba-Ima, novembre 2024

Photo 1 : Vaccinatrice expliquant son outil de travail, Boussouma, septembre 2024.



Source : S. Ouoba-Ima, Boussouma, juillet 2024

Photo 2 : Séance de formation d'une vaccinatrice, Boussouma, juillet 2024

2.3 Opinions des aviculteurs

Les rôles et les responsabilités des femmes dans la vaccination avicole ont été bien appréciés par les aviculteurs (hommes et femmes).

Les données collectées auprès des **femmes éleveuses de poules**, révèlent qu'elles sont toutes unanimes à reconnaître que : « Le travail est bien fait » ; « L'homme ou la femme peut bien remplir son rôle dans la vaccination, chacun peut faire comme l'autre ».

La plupart des femmes éleveuses déclarent ceci : « Je suis contente du fait qu'on ait choisi des femmes, elles se donnent à fond et elles travaillent très bien » ; « Dans le passé, c'était difficile de faire venir les vaccinateurs dans le village, mais de nos jours, avec l'implication des femmes vaccinatrices, elles sont disponibles ». Certaines femmes soulignent ceci : « La vaccinatrice, contribue à la réduction de la mortalité aviaire, elle respecte les gens. Elle fait la fierté dans le village et cela nous incite à vouloir faire comme elle ». Enfin, d'autres femmes relèvent ceci : « Le dévouement et l'engagement des femmes vaccinatrices sont une source d'inspiration et galvanise, nous les femmes, à persévérer dans l'élevage des volailles » ;

Quant aux **hommes, éleveurs de poules**, ils apprécient positivement les rôles et les responsabilités des femmes dans la vaccination avicole mais relèvent des contraintes de mise en œuvre de l'activité par rapport au statut social de la femme. Ils affirment ceci :

À l'œuvre dans les villages, les femmes jouent bien leurs rôles en sensibilisant les éleveurs sur la nécessité de vacciner la volaille et l'importance de la pratique d'hygiène en aviculture. Elles s'appliquent très bien et exécutent sérieusement leur travail, cela contribue à changer positivement le système d'élevage traditionnel en aviculture. Cependant, vu que le travail est nocturne (18 heures à 22 heures), il y a souvent dans certains foyers des mésententes avec leur mari (A.D., A.K., B.S., R.O. et S.O., 27 novembre 2024).

2.3. Opinions des agents des services d'encadrement technique

Ils ont apprécié positivement la majorité des vaccinatrices, en témoignent leurs propos :

Les vaccinatrices ont été formées sur les techniques de vaccination, de production et de sensibilisation ; d'où leur habilité à bien faire leur travail. Quand on sort sur le terrain, on constate

qu'effectivement tout ce qui a été donné comme directive, comme orientation, sont respectées. Elles s'appliquent très bien dans la campagne de vaccination. Que ce soit l'acte vaccinal, le déparasitage, ou le remplissage des fiches, on note une maîtrise parfaite. Cependant, il y avait certains éleveurs (hommes et femmes) qui étaient souvent réticents ; mais avec les sorties de supervision, elles arrivent à avoir confiance, et à appliquer les conseils donnés par les vaccinatrices (D.M. et C.S., 28 novembre 2024).

La plupart de ces agents d'encadrement technique note ceci :

Les vaccinatrices ont un calendrier journalier chargé par les occupations sociales et pour dégager un temps afin de s'adonner à d'autres activités comme la vaccination avicole qui est nocturne est souvent difficile. Ils ajoutent que les femmes n'ont pas la possibilité qu'ont les hommes de pouvoir travailler à tout moment et en tout lieu. Elles sont limitées dans l'espace et dans le temps et dans l'action. Dans l'espace, parce qu'en tant que femmes au foyer, elles ne peuvent pas aller très loin. C'est difficile qu'elles puissent se retrouver dans la nuit tardivement, dans une localité qui ne fait pas partie de leur famille. Durant la mise à niveau du projet, certaines femmes ont abandonné pour cause de grossesse. De plus le statut social de la femme l'empêche d'occuper pleinement sa place dans la vaccination (surcharges domestiques et quotidiennes, de surcroît enfants en bas âge et absence de main d'œuvre), (D.K. et S.G., 29 novembre 2024).

2.4 Opinions des partenaires techniques du projet

La plupart des partenaires du projet déclare ceci :

C'est une diversification d'activités qui valorise la femme dans son milieu, parce que c'est une activité qui, initialement, concernait beaucoup plus les hommes. Les femmes ont accepté de s'impliquer dans la vaccination et contribuant ainsi à la promotion de l'aviculture et à leur autonomisation. En effet, c'est une autre source supplémentaire de revenus qui contribue à son épanouissement et à son autonomisation. C'est aussi un motif de vocation qui peut naître auprès d'autres femmes et les conduire à s'adonner à l'élevage. De plus, elles sont devenues visibles dans leur localité de résidence grâce à la vaccination des poules (D.K., C.S. et S.G., 29 novembre 2024).

2.5 Perception de la communauté rurale sur le statut professionnel des vaccinatrices

Les rôles et les responsabilités attribués aux femmes dans la vaccination avicole suscitent des stéréotypes. Au début de la campagne, la communauté rurale, plus précisément, les éleveurs percevaient les femmes vaccinatrices très incompetentes. En effet, il y avait la méfiance, le manque de confiance vis-à-vis de l'activité de vaccination dans les différents villages de Boussouma en témoigne la citation suivante : « Les gens ne croyaient pas à notre rôle, il y avait la méfiance au début et certains disaient qu'ils n'avaient jamais vu une femme vaccinatrice avicole » ou encore le témoignage de cette jeune fille célibataire de 20 ans du village de Boré, qui déclare qu'un chef de famille lui a lancé au visage des paroles blessantes lorsqu'elle s'est présentée pour la vaccination de sa volaille. Voici son récit :

Toi, jeune fille, petite de surcroît qu'est-ce que tu sais faire ? Peux-tu bien vacciner mes poules ? Je n'ai pas réagi négativement, je lui ai parlé calmement en l'expliquant que les vaccins protègent les poules contre certaines maladies, j'ai parlé des bienfaits de la vaccination sur les poules ainsi que la sensibilisation sur les bonnes pratiques de l'élevage et d'hygiène. Je lui ai donné aussi des conseils pour améliorer la productivité des poules, le bien-être familial et la protection de l'environnement en mettant en œuvre l'approche One Health. C'est alors qu'il a amené une partie de son cheptel volaille pour que je vaccine. Une semaine après la vaccination, je suis passée pour

observer l'état des poules car j'avais peur et pensais que certaines poules allaient mourir, à ma grande surprise, tous les poules vaccinées ont survécu, mieux, il y avait des poussins et il m'a autorisée à les vacciner. Depuis ce jour, je suis respectée, lorsque j'y vais dans la famille, il sort toute la volaille pour la vaccination (S.B., 28 novembre 2024).

Il ressort des résultats d'entretien que de nos jours la tendance a changé. A cet effet, la plupart des enquêtées dit ceci : « Au début, les gens n'avaient pas confiance, ils me disaient de vacciner mes poules d'abord avant de vacciner pour eux. Mais depuis que la première expérience s'est très bien passée, actuellement c'est eux-mêmes qui m'appellent pour vacciner leurs sujets. Présentement, on est bien accueilli ».

2.6 Impacts de la vaccination avicole

Les principaux **impacts positifs** de la vaccination sont essentiellement la réduction des maladies, l'augmentation du nombre de poules et réduction des mortalités aviaires, l'augmentation des revenus et l'amélioration du bien-être du ménage. La plupart des éleveuses affirment ceci : « Par un simple regard et au toucher de l'animal, j'arrive à détecter si l'animal est bien portant, une poule qui picore bien et bouge partout dans la cour est un indicateur de bonne santé, elles éclosent bien et les effectifs des petits augmentent ». Elles ajoutent également ceci : « Les repas dans les familles sont améliorés par la consommation de viande de poule et les étrangers sont bien accueillis par un mets copieux contenant de la viande de poules. Lorsque l'enfant pleure, on le console avec des œufs de poules pondeuses ». Certaines éleveuses de poules soulignent ceci : « Grâce à l'augmentation des effectifs de poules, des liens sociaux sont renforcés par des dons de poules et aussi, par la pratique du troc. L'argent issu de la vaccination et/ou de la vente de poules permet d'acheter des moutons pour faire l'embouche, de contribuer aux charges familiales sans dépendre du mari ». Enfin, pour d'autres éleveuses, « l'amélioration de la productivité des poules entraîne une augmentation des effectifs de poules et induit une satisfaction morale se traduisant par la fierté, l'honneur, la joie de posséder beaucoup de poules et la prise de décision dans la gestion du ménage et de la conduite de la volaille ».

Les vaccinatrices volontaires villageoises sont résidentes dans les villages, disponibles et contribuent à accroître les effectifs des vaccinateurs. De plus, les vaccinations sont rapprochées, les sensibilisations se sont multipliées de sorte que lorsqu'une poule est malade ou morte, n'est plus consommée mais son cadavre est enfoui sous terre ou brûlé. Enfin, les vaccinatrices ont acquis de l'expérience et des compétences durables. La fonction de vaccinatrice sert de tremplin pour devenir de grandes productrices avicoles, des formatrices ou des auxiliaires d'élevage gérant aussi des petits ruminants. Elles deviennent des figures d'autorité publique. Elles font la fierté du village et inspirent d'autres femmes à se lancer dans l'aviculture et brisent le monopole masculin de l'expertise vétérinaires. Des aspirations futures sont nées à la suite de la pratique

de vaccination avicole. C'est ainsi qu'elles envisagent de construire des poulaillers et d'agrandir l'élevage de volaille à court terme (2 à 3 ans). Certaines femmes souhaitent acquérir de nouveaux moyens de déplacement et pour d'autres femmes, il s'agit d'aider leurs parents à sortir de la pauvreté « en construisant un poulailler pour élever des poules ».

2.6 Principales contraintes

Des contraintes ont été relevées, il s'agit notamment de :

- Le manque de matériel adéquat de conservation tel que des réfrigérateurs, ainsi que les longues distances parcourues par les vaccinatrices compromettent la qualité des vaccins et l'efficacité des vaccinations.
- L'insuffisance des moyens financiers : Les prestations ne sont pas toujours réglées immédiatement après les opérations de vaccination car les éleveurs estiment que le coût de vaccination est élevé. Cette situation compromet les capacités des vaccinatrices à renouveler le stock de produits vétérinaires.
- La sensibilisation menée par les femmes a ses limites. En effet, certaines vaccinatrices ont des difficultés à faire passer leur message dans certains ménages. Il y a des localités où, en public, la parole de la femme n'a pas d'importance, même quand l'homme est conscient de la véracité il se laisse convaincre difficilement.
- La précarité des moyens de déplacement (bicyclette, la marche) constitue une limite pour certaines vaccinatrices.
- Les femmes porteuses d'enfant en bas âge : Le fait d'être mère ayant un enfant en bas âge joue également sur l'efficacité du travail. En effet, l'enfant peut être une difficulté dans l'accomplissement de cette activité de vaccination. En plein travail, l'enfant peut commencer à se plaindre. Et elle sera obligée d'arrêter la vaccination pour s'occuper de lui, ce qui perturbe le travail.
- La situation sécuritaire impacte négativement sur les activités nocturnes de vaccination avicole.
- La condition féminine et les heures habituelles de la vaccination ne sont pas favorables aux femmes.
- La gestion des vaccins en milieu rural à savoir les conditionnements des produits de vaccins : En milieu réel, il manque des infrastructures de stockage et d'alimentation électrique. En effet, les vaccinatrices ont donc du mal à utiliser tous les produits de vaccins commandés au service d'élevage pour diverses raisons (insuffisance de moyens financiers, l'inaccessibilité des routes en saison de pluies, des pannes de moyen déplacement, non-respect de la programmation du calendrier vaccinal pour cas de force

majeure). Les vaccinatrices ont des difficultés à conserver au frais, le reste des produits de vaccination et sont obligées de le verser à terre.

2.7 Solutions endogènes

Face à la difficulté de s'acquitter des frais de vaccination, les vaccinatrices permettent aux éleveurs de vacciner la volaille à crédit ou de payer en nature (don de poulet ayant un prix équivalent au montant de la vaccination). D'autres solutions endogènes sont mises en œuvre, ce sont :

- la vente d'une poule afin de pouvoir vacciner la volaille restante ;
- les vaccinatrices sollicitent la bicyclette du conjoint ou le beau-frère et se font accompagner par une tierce personne (propre jeune enfant, frère du mari) afin de réduire le retour tardif à domicile ;
- l'usage d'eau glacée ou la mise des produits de vaccin dans les réfrigérateurs à usage d'énergie solaire afin de pallier les contraintes de conservation à froid des vaccins ;
- l'organisation de séances de sensibilisation par les agents d'élevage et les superviseurs afin d'éveiller la conscience des éleveurs sur la nécessité de vacciner la volaille.

2.8 Suggestions

Différentes suggestions ont été proposées par les interviewers par rapport aux difficultés rencontrées par les femmes impliquées dans la vaccination avicole. Il s'agit notamment de :

- La gratuité de la vaccination pourrait être un incitatif à la vaccination. En effet, des partenaires estiment que « les aviculteurs ne se mobilisent pas assez, parce qu'on leur demande de donner quelque chose. Si c'est gratuit il y aurait une forte affluence lors des campagnes de vaccination ».
- C'est souvent le manque d'informations qui fait que les aviculteurs ne comprennent pas l'enjeu de la vaccination. Il faut accentuer la sensibilisation afin qu'ils comprennent l'enjeu de la vaccination. C'est par ignorance que certains éleveurs affirment ceci : « La variole est perçue par les éleveurs comme une maladie naturelle et normale, que l'on vaccine ou pas, la volaille sera contaminée ». Grâce aux formations, les éleveuses sont sensibilisées de sorte que lorsqu'une poule est malade ou meurt, elles savent qu'il est interdit de consommer la chair et qu'il faut enfouir ou brûler les cadavres des poules.
- La sensibilisation des membres du ménage et l'implication du conjoint : Il faut renforcer la sensibilisation afin qu'ils acceptent et intériorisent que c'est une nouvelle activité conduite par la femme et qu'elle contribue à améliorer la qualité nutritionnelle et le bien-être du ménage. Certaines éleveuses relatent ceci :

Une auxiliaire d'élevage qui fait de la vaccination dans le village est soutenue par son mari. Pour faciliter sa formation, son mari l'accompagne, chaque fois et pendant que la femme suit la formation, le mari est sous le hangar avec l'enfant. Cela a suscité une curiosité du formateur qui a cherché à connaître l'identité de l'homme qui tient l'enfant. C'est à son grand étonnement qu'il a appris par la femme que c'est son conjoint car n'ayant pas de petits-enfants pour s'occuper du bébé durant les 3 jours de formation. Lors des campagnes de vaccination, elle est accompagnée par son mari dans les villages qui sont éloignés. La dame a un niveau baccalauréat très intégré dans la vie de village. C'est peut-être son niveau d'instruction qui fait qu'elle arrive à convaincre son mari (A.S., A.O., R. B. et R.G., 27 novembre, 2024).

Certains partenaires suggèrent de « Soutenir et faciliter l'implication de la femme en adoptant le principe de “la masculinité positive”, c'est-à-dire, lorsqu'une femme est sélectionnée pour une quelconque activité de développement, on implique aussi son mari lors de la formation » ;

- L'accompagnement des vaccinatrices par des moyens de déplacement et des matériels de vaccination. En effet, il est important de les soutenir avec des moyens de déplacement (bicyclettes), des lampes solaires pour l'éclairage, et renforcer leur matériel de travail (seringues, glaciers) ;
- Octroyer un fond de démarrage pour compenser les crédits contractés par les aviculteurs lors des vaccinations ;
- Trouver des mesures incitatives pour les encourager (subventionner l'aliment de volaille, les vaccins, etc.) ;
- Être un bon leader et rendre son activité visible. En effet, l'efficacité et l'efficience de la vaccination avicole recommandent que les femmes soient des exemplaires dans le domaine de l'élevage dans les villages. Il faudrait qu'elles présentent à leurs voisins du village, aux parents et aux visiteurs avec fierté leur activité d'élevage de volaille.

3. Discussion

Le profil socio-économique a permis de savoir que les vaccinatrices ont été scolarisées (niveau 3^e des lycées et collèges). Ce niveau de scolarisation leur permet de pouvoir lire les documents en français et de les traduire en langue locale. Ce qui est un atout pour une communication directe avec la population. Elles peuvent être aussi des interlocutrices directes entre les éleveurs et des étrangers lors d'une visite de terrain. En plus de la formation reçue sur la vaccination avicole et les pratiques d'hygiène, d'autres thématiques ont été développées. Le rôle et les responsabilités conduites par les femmes dans la vaccination avicole est en cohérence avec ceux exercés par les femmes du Mali dont les travaux ont été conduits par M. Diboma (2022, en ligne), qui note qu'en plus de leur rôle de vaccinatrices, les femmes jouent également un rôle d'éducatrices. Elles profitent des périodes de vaccination pour sensibiliser les autres petits producteurs aux avantages de la vaccination, mais aussi à l'adoption de bonnes pratiques avicoles. L'étude a aussi révélé que l'âge moyen des vaccinatrices était de 30 ans. Une

proportion de 75% du total des femmes sont jeunes avec un âge compris entre 27 et 20 ans. Leur jeunesse est un atout car elles sont dynamiques et se déplacent facilement dans le village. La vaccination avicole a eu des impacts positifs notamment, socio-culturels et économiques soulignés par tous les groupes cibles de l'étude. Nos résultats corroborent avec les travaux de de L. Guezodje, (2009, p.24) qui souligne que la volaille joue des fonctions économique (viande et œufs de volaille pour la consommation), de cohésion sociale (activité génératrice de revenus pour les femmes, prestige social) et culturelle. Les vaccinatrices ont renforcé leurs capacités techniques dans la vaccination à travers les formations, les partages de connaissances et d'expérience, une satisfaction morale et un développement personnel. Elles sont dynamiques, disponibles, prêtes aux sacrifices (se déplacer à pied ou à bicyclette, payer les crédits des éleveurs), en somme, elles font la fierté au sein de la communauté rurale et sont devenues des références dans la conduite de l'aviculture.

Malgré leur persévérance et leur dynamisme, il existe une difficulté de conservation des vaccins. Pourtant Z.B.A. Bitty, (2013, p.70), souligne que « la qualité d'un vaccin nécessite le respect de la chaîne de froid ». Les difficultés de stockage des vaccins à savoir la sensibilité aux agents chimiques et à la chaleur, la manipulation délicate ont été aussi soulignées par F. Rauw et *al.*, (2009, p.592). Certains auteurs ont mis en évidence l'impact négatif de la rupture de la chaîne de froid sur la vaccination contre les maladies aviaires. Ainsi, S.E. Ouédraogo, (2024, p.20) souligne que l'absence d'une chaîne de froid efficace constitue l'un des principaux défis auxquels font face les efforts de contrôle des aviaires dans les zones reculées compromettant alors la distribution des vaccins de qualité. Des solutions endogènes ont été développées par les vaccinatrices dans la commune de Boussouma pour réduire les effets de la rupture de la chaîne de froid sur les produits vétérinaires. Des recherches conduites par M. Diboma, (2022, en ligne), révèlent que les femmes ont inventé leur propre technique de réfrigération naturelle en conservant le vaccin dans un bocal contenant du sable humide à une température de 20°C ou moins. Des innovations développées par le FIVB, (2023, en ligne) ont permis aux femmes en Afrique de l'Est, formées en tant que prestataires de services de santé animale de recevoir des réfrigérateurs solaires et des vaccins afin d'améliorer la distribution des vaccins et l'accès des femmes à ces derniers.

Des entretiens, ils ressortent également que les vaccinatrices malgré les obstacles sur le terrain (limite dans les moyens de déplacement, rentrée tardive, accompagnées par une tierce personne la nuit, mésentente avec le mari par suite des rentrées tardives, charges domestiques, enfant de bas âge au dos et parfois à pied, etc.), trouvent tout de même la force et l'énergie de vacciner la volaille grâce aux initiatives endogènes qu'elles ont développées.

Il ressort de cette étude aussi que les formations sur le développement personnel bénéficié par les vaccinatrices en aviculture à fait naître chez ces dernières des ambitions de création d'entreprise en aviculture. En effet, ils ont en perspectives de devenir de grands entrepreneurs en aviculture, des formateurs, des commerçants d'intrants (aliment de volaille, les matériels et les équipements), des fabricants et des vendeurs d'aliment de volaille. Leur production de volaille sera une vitrine pour la population du village et facilitera l'adoption des bonnes pratiques d'élevage de volaille. Pour une promotion de la filière avicole, il faut encourager une concertation avec les pouvoirs publics et privés, les organisations professionnelles et les bailleurs de fonds.

Conclusion

Cette étude a un intérêt scientifique. En effet, elle a analysé le genre féminin qui est impliqué dans la vaccination de la volaille. C'est un secteur d'activité qui était largement conduit par les hommes. a permis de mettre en lumière les rôles et les responsabilités des femmes dans la vaccination avicole. Leur résilience, leur courage, l'amour du travail bien fait font que ces femmes sont beaucoup plus sollicitées par les éleveurs. Cependant, des normes et des contraintes socio-culturelles limitent leur enthousiasme. C'est un champ faiblement exploré dans les études anthropologiques burkinabè. Pour un approfondissement de l'étude, elle doit mobiliser une approche pluridisciplinaire impliquant la sociologie rurale, l'économie rurale, les vétérinaires et les nutritionnistes à travers une approche « One Health ».

La présente étude a introduit des innovations liées à l'analyse du genre féminin dans l'aviculture en faisant ressortir les normes sociales et les contraintes socio-culturelles (temps de travail domestique, soins familiaux, conduite de l'aviculture, femmes ayant des enfants en bas âge, moyen de déplacement précaire et les heures de vaccination) comme facteurs à intégrer dans la conception des interventions futures.

Des leçons ont été apprises. En effet, au départ, elles ont fait face à une forte méfiance et à des stéréotypes mettant en doute leurs compétences. Grâce à leur engagement et à leur persévérance, elles ont progressivement gagné la confiance des communautés rurales.

En perspectives, des recherches approfondies pourraient être portées sur les normes sociales et la transformation de genre à travers ces différents questionnements : Comment modifier les normes qui limitent la participation des femmes (temps, mobilité, charges sociales, prises en compte des femmes qui ont des enfants en bas âge ?) Quel est le rôle des hommes comme alliés dans cette transformation ?

Remerciements

Cette étude sur le genre et l'élevage des poules dans la commune de Boussouma a été rendue possible grâce au financement de l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID) à travers l'Université de Floride, plus précisément, FEED THE FUTURE INNOVATION LAB FOR LIVESTOCK SYSTEMS. L'étude fut organisée par l'Institut International de Recherche en Élevage (ILRI) en collaboration avec l'Institut de l'Environnement et des Recherche Agricoles (INERA). Merci également aux autres partenaires du projet et aux autorités locales de la région des Kulsé. Enfin, notre reconnaissance et nos remerciements aux femmes et aux hommes sans lesquels nous n'aurions pu récolter ces données qualitatives riches d'informations.

Références bibliographiques

BITTY Zahoui Boris Arnaud, 2013. *Contribution à l'amélioration de la gestion sanitaire et des pratiques médicales en élevage avicole moderne dans la zone péri-urbaine d'Abidjan (COTE D'IVOIRE)*, thèse de Doctorat vétérinaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (E.I.S.M.V.), Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontologie de Dakar, 120 p., <https://www.beep.ird.fr> › greenstone › collect › eismv › ..., consulté le 17/03/2026

DIAGNE Anta, 2012. *Évaluation d'un transfert de paquet technique en aviculture traditionnelle et son impact sur la génération de revenus des femmes de Sibassor (Kaolack)*, thèse, Diplôme d'état pour obtenir le Grade de Docteur en Médecine Vétérinaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires, Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontologie de Dakar, 128 P.

DIBOMA Marina, 2022. « Des vaccinatrices villageoises pour améliorer l'aviculture, Production animale, Mali », <https://www.2scale.org> › updates › des-vaccinatrices-vil..., consulté le 17/03/2026

Direction du Développement et de Coopération (DDC), 2020. Analyse de genre : guide pratique, Série de guides pratiques de la DDC sur la question du genre, Guidé élaboré en collaboration avec le Centre interdisciplinaire de l'Université de Berne pour la recherche en études de genre www.izfg.unibe.ch, consulté le 10 /10/2025

FONDS d'INNOVATION en Vaccins pour le Bétail (FIVB), 2023. Accroître le rôle des femmes dans la vaccination du bétail en Afrique de l'Est, poster, URI : <http://hdl.handle.net/10625/62102>, ›, consulté le 17/03/2026

GUEZODJE Lionel, 2009. « Contraintes et défis de l'aviculture en Afrique de l'Ouest : Cas du Bénin », le dossier Forum des systèmes de production, des enjeux, des défis..., *Grain de sel*, n° 46-47, PP : 24-25

International Development Research Center (IDRC), 2022. « Autonomiser et impliquer les femmes dans les chaînes de valeur des vaccins pour le bétail en Afrique de l'Est », en ligne <https://idrc-crdi.ca> › recherche-en-action › autonomiser..., consulté le 15/03/2026

INSD, 2022. *Journal Burkinabé de la Statistique*, Trimestriel d'information du Système Statistique National, N° 005 / 2e trimestriel 2022, www.INSD.bf, consulté le 10/01/2025

MILES Matthew Bruce, HUBERMAN A. Michael et SALDAÑA Johnny, 2014. *Qualitative Data Analysis. A Methods Source book*, 3e éd., Thousand Oaks, Sage Publications.

NDAYISENGA Fabrice, 2010. Socio-économie de l'aviculture traditionnelle dans la région de Saint-Louis (Sénégal), mémoire de diplôme de master II, Productions Animales et Développement Durable Spécialité : Economie et Politiques d'élevage, l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires (EISMV) de Dakar, 42 p., <https://beep.ird.fr> › MEM09-31.dir › MEM09-31, consulté le 17/03/2026

OUÉDRAOGO Bansé, BALE Bayala, ZOUNDI Sibiri Jean et Laya SAWADOGO Laya, 2015. « Caractéristiques de l'aviculture villageoise et influence des techniques d'amélioration sur ses performances zootechniques dans la province du Sourou, région Nord-Ouest Burkinabè », *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 9(3): 1528-1543, Available online at <http://ajol.info/index.php/ijbcs>, consulté le 20/04/2023

OUÉDRAOGO Sègnôgo Eunice, 2024. *Connaissance de la chaîne d'approvisionnement des vaccins de volailles et des défis associés à la vaccination contre la maladie de Newcastle dans le Centre-Nord du Burkina Faso en 2023*, Mémoire de MASTER en Santé Publique Vétérinaire, Spécialité : Epidémiologie des maladies transmissibles et gestion des risques sanitaires (EGRS), UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP de DAKAR, 59 P.

RAUW Fabienne, GARDIN Yannick, BERG Thierry van den, LAMBRECHT Bénédicte, 2009. « La vaccination contre la maladie de Newcastle chez le poulet (*Gallus gallus*) », *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.* 13(4), pp. 587-596, consulté le 15/05/2025

SAWADOGO Abdoul, KAGAMBÈGA Assèta, MOODLEY Arshnee, OUEDRAOGO Augustin Alexis, BARRO Nicolas et DIONE Michel, 2023. Knowledge, Attitudes, and Practices Related to Antibiotic Use and Antibiotic Resistance among Poultry Farmers in Urban and Peri-Urban Areas of Ouagadougou, Burkina Faso. *Antibiotics* 12, 133. <https://doi.org/10.3390/antibiotics12010133>, consulté le 07/10/2025.

TENO Gabriel, 2010. *Analyse du système de commercialisation du poulet du pays dans le département de DAKAR (SENEGAL)*, MEMOIRE de MASTER II en PRODUCTIONS ANIMALES ET DEVELOPPEMENT DURABLE, Option : Economie et Politiques d'Elevage, l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar (Sénégal), 45 P.

UNESCO, 2013, Égalité des genres dans l'éducation, document de programme et de réunion, 6 p., <https://www.unesco.org/gender-equality/education>, consulté le 07/10/2025.

